

A person with dark hair is seen from the back, looking out a window at a city street. The street is filled with buildings and utility poles. The person's hand is resting on the window frame.

CLAUDINE BORIES
PATRICE CHAGNARD

BORIES CHAGNARD



RÉTROSPECTIVE ET CARTE BLANCHE
FILMS RENCONTRES MASTER CLASS

9-27 NOVEMBRE 2017

Bibliothèque
Centre publique d'information
Pompidou **40**



Quand deux cinéastes se rencontrent

Deux cinéastes avec chacun une œuvre singulière et très personnelle derrière lui, peuvent-ils faire œuvre commune ? Deux démarches distinctes et remarquables peuvent-elles se fondre en une seule ? C'est ce qu'ont réussi Claudine Bories et Patrice Chagnard et qui a fait le succès de leurs derniers films *Les Arrivants* et *Les Règles du jeu* réalisés ensemble. C'est tout l'intérêt de cette rétrospective qui leur est consacrée cette année par la Bpi à l'occasion du Mois du film documentaire. Une rétrospective qui raconte l'histoire de deux itinéraires qui se nouent autour d'une même croyance.

Dans les années 1970, Claudine Bories a filmé les *Femmes d'Aubervilliers* dans la rue, Patrice Chagnard a filmé les *Travailleurs d'Escaudain* à l'usine. Des ouvriers et des ouvrières. Sans se connaître, ils ont la même intention : filmer celles et ceux qui étaient exclus du récit officiel, exclus de l'Histoire. Dans ces premiers films se lit une même détermination qui leur fait dire aujourd'hui ensemble que « Filmer c'est d'abord prendre parti » et que « le cinéma documentaire engage celui qui le fait et celui qui le voit »¹. Claudine Bories, comédienne, participe à l'implantation du théâtre dans les banlieues ouvrières. C'est ce monde ouvrier qui est le sien qu'elle choisit de filmer, à qui elle choisit de donner la parole.

Patrice Chagnard parcourt le monde, l'Afrique, l'Inde, le Brésil, à la rencontre d'un « autre », loin de l'Occident. À l'écoute d'une parole étrangère qui appréhende la vie autrement.

En 1981, tous deux sont primés au festival Cinéma du réel. Elle pour *Juliette du côté des hommes*, lui pour *Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple*. Ici ou là-bas, au fondement du geste cinématographique de l'une et de l'autre, il y a la croyance qu'il s'agit d'abord d'écouter. De faire émerger une parole, de la mettre en scène et permettre à celui qui parle de devenir acteur de sa propre vie. Ils se rencontrent au début des années 1990. Au sein de l'association Addoc², ils participent alors au renouvellement du cinéma documentaire en France.

Monsieur contre Madame de Bories et *Le Convoi* de Chagnard marquent leurs premières collaborations. Sortis en salle à la fin de ces années 1990, ces films sont portés par la farouche volonté d'interroger le réel plutôt que d'en rendre compte. Un travail de représentation qui transforme les personnes filmées en personnages de cinéma. On y reconnaît ce qui fera la force de leurs films communs qui construisent un espace filmique dans lequel il est possible d'explorer le territoire de l'autre sans jamais le réduire, un espace où la réalité prend forme de légende. L'intensité de leurs films *Les Arrivants* et *Les Règles du jeu* tient à cela : ils sont nés d'un désir commun et de la somme de deux désirs distincts. Car Bories et Chagnard ne se sont pas fondus en un, ils sont deux, deux cinéastes qui font des films ensemble. Et l'ensemble de leur œuvre raconte une histoire, celle d'une mémoire collective, celle des invisibles, des sans voix dont ils ne cessent d'être les témoins.

Catherine Bizern

Ancienne Déléguée générale du Festival international du film de Belfort Entrevues (2006-2012), Catherine Bizern est programmatrice indépendante, consultante en écritures cinématographiques et productrice.

1. In « Le réel existe c'est le film » revue *Chimères* n°89 -2017 Éd. Érès

2. Addoc, association des cinéastes documentaristes créée en 1992 et qui regroupait à son origine, aux côtés de Patrice Chagnard et Claudine Bories, des cinéastes comme Yves de Peretti, Joëlle Van Effenterre, Denis Gheerbrant, Jean Louis Comolli, Claire Simon, Dominique Cabrera...

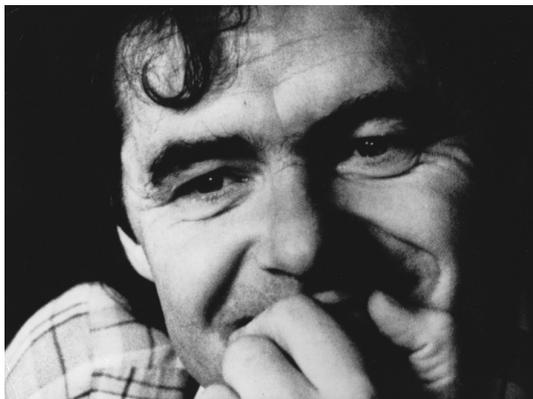
Jeudi 9 novembre • 20h • Cinéma 1 • en présence des réalisateurs
Mercredi 22 novembre • 17h • Cinéma 1

JULIETTE DU CÔTÉ DES HOMMES

de Claudine Bories

1981 • 52'
Image : **Jean Monsigny**
Son : **Auguste Galli**
Montage : **Jacques Comets**, assisté de **Simone Bitton**
Production : **Les Films de l'Arquebuse, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers**
Distribution : **Cinéma Saint-André des Arts**

Grand Prix Cinéma du réel 1981
(Compétition française)
Festival de Cannes 1981
(Perspectives du cinéma français)
Festival des films de femmes de Créteil 1981



QUELQUE CHOSE DE L'ARBRE, DU FLEUVE ET DU CRI DU PEUPLE

de Patrice Chagnard

1981 • 70'
Image : **Raymond Vidonne**
Son : **Daniel Ollivier**
Montage : **Jean-Pierre Cressent**
Production : **CFRT, TF1**

Grand Prix Cinéma du réel 1981
(Compétition internationale)
Festivals internationaux de La Havane, Lille, Grenoble 1981



Après *Femmes d'Aubervilliers* tourné en vidéo dans la rue et dans l'élan pour capter une parole spontanée, Claudine Bories choisit un parti pris inverse : elle décide de filmer quelques hommes et seulement des hommes. Elle les filme dans un dispositif construit de parole et de montage. Ce qu'elle cherche à faire émerger, c'est du « masculin intime ». Elle veut entendre ce qu'il en est du désir de ces hommes, de leurs espoirs, de leurs peurs. En employant une méthode d'entretien qui s'inspire de la psychanalyse elle tente de solliciter une parole vraie, qui serait celle d'une première fois. Visages filmés en gros plan, confrontés à un univers d'images qui évoque les rôles dans lesquels ces hommes sont enfermés mais qu'il s'agit, le temps du film, de « trahir ». Le film est une exploration amoureuse à la rencontre de cet « autre humain » qu'est l'homme pour elle. C'est bien une femme qui interroge des hommes sur leur intimité d'homme, c'est bien à une femme qu'ils acceptent de se livrer, mais c'est une relation d'individu à individu, d'égal à égal qui est filmée, dans un désir de partage et de fraternité.

Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple, est tourné au Brésil où Patrice Chagnard voyage pendant 3 mois avec une équipe. Guidé par Pedro Casaldaliga, un évêque révolutionnaire, poète et mystique, il rencontre des paysans qui au sein de communautés de base sont engagés dans un mouvement de conscientisation politique.

Patrice ne choisit pas seulement de filmer un territoire autre, il s'immerge dans cette réalité lointaine, et la raconte pour témoigner d'un processus politique. Le film est construit en trois chapitres, qui correspondent à trois moments d'un même combat d'émancipation : d'abord le constat d'un désespoir individuel, puis l'émergence d'une parole collective, et enfin un acte de résistance. Trois récits, recueillis dans trois communautés différentes racontent ainsi la naissance d'un peuple ou plutôt la naissance d'un peuple à la conscience d'être un peuple. Le cinéaste accompagne un poète populaire. Ensemble, ils rendent la parole possible parce qu'il sont là pour l'entendre, pour la recueillir, pour en témoigner. Cette parole est d'autant plus précieuse que ces paysans opprimés parlent pour la première fois. Ils cherchent leurs mots, ils s'encouragent les uns les autres, ils doivent vaincre leur peur, car ils savent qu'en parlant ainsi ils prennent un risque. Devant la caméra ils construisent pour eux-mêmes le récit de leur propre histoire. Leur parole est un acte, elle fait partie de la lutte, elle a quelque chose d'universel.

De ces deux films pourtant si différents, on pourrait dire « si loin si proche ». On pourrait aussi y voir une attention commune, une attention à l'écoute et au désir de recueillir une parole émancipatrice, une parole qui advient là, devant la caméra. Une parole qui fait récit. Tous deux tournés en 16 mm, ils ont été primés au festival Cinéma du réel en 1981.

Catherine Bizern (C.B.)

Dimanche 26 novembre • 19h30 • Cinéma 2 • en présence de la réalisatrice

THÉÂTRE

de Claudine Bories

1977 • 20'
Image : Pierre Corman
Son : Guillaume Grand, Georges Vaglio
Montage : Christiane Lack
Production : ICFP, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Festival international du court métrage Lille 1977



LOINTAINS BOXEURS

de Claudine Bories

1982 • 20'
Image : Jean Monsigny
Son : Jean-François Chevalier
Montage : Paul Vecchiati
Production : Diagonale, Ville de Saint-Denis, Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Festival international du court métrage
Clermont-Ferrand 1982



SAINT-DENIS ROMAN

de Claudine Bories

1987 • 52'
Image : Daniel Leterrier
Son : François de Morant
Montage : Dominique Faysse
Production : Périphérie, La Sept, Direction du Livre, Ina



Saint Denis roman

Claudine Bories, comédienne, travaille au Théâtre d'Aubervilliers. Pour elle, il y a la rue, théâtre personnel de son identité sociale, et la scène comme le lieu précieux de l'expression poétique et politique de cette identité. Elle aborde le cinéma comme la possibilité de créer un espace mêlé. Un espace de rencontre entre la réalité et la fiction, mais aussi où à partir d'éléments hétérogènes, un tout peut être construit. La rue et la scène, le réel et l'imaginaire, le documentaire et la fiction. Ces couples tantôt antagonistes, tantôt complémentaires, sont au cœur des trois films.

Ce « tout » dans *Théâtre*, c'est le rapport du théâtre et de l'Histoire. D'abord, il y a « Coriolan », la pièce de Shakespeare qui raconte l'accession au pouvoir d'un dictateur romain, il y a les paysages de la Provence, il y a les comédiens qui répètent la pièce en Avignon. Et deux voix, celle d'un homme et celle d'une femme qui se parlent. Tandis que la réalité du travail des comédiens construit le pan documentaire du film, ce dialogue porteur de fiction résonne avec les paysages qui contiennent tant de traces et d'histoires. Le film, joueur et joyeux, explore les possibles narratifs du cinéma.

Avec *Lointains boxeurs*, Claudine Bories poursuit (après *Juliette du côté des hommes*) son incursion dans le monde masculin. Elle filme de jeunes boxeurs. Elle filme aussi celle qui les regarde, la comédienne Françoise Lebrun qui interprète une jeune femme entrée là par hasard... Dans le club d'entraînement la présence incongrue et déplacée de la comédienne devient peu à peu bien réelle tandis que l'entraînement des jeunes boxeurs paraît de plus en plus abstrait. Comme si la fiction contaminait peu à peu le réel, inversant le prisme de notre appréhension du monde.

Saint-Denis Roman, à partir de la résidence de l'écrivain Bernard Noël dans la ville ouvrière de Saint Denis tente lui aussi de construire un « tout » entre fantasmagorie et réalité.

Comment Bernard Noël va-t-il s'inspirer du réel pour écrire ? Comment rendre compte de cette élaboration, de cette naissance de l'écriture avec des images ? Il faut convoquer la force narrative du cinéma tout en construisant un univers à partir d'éléments concrets : la plume qui grince sur la feuille de papier, une usine désertée, les gisants de la cathédrale, des cris de mouettes. Et jouer de la frontière entre le possible et l'artifice. **(C.B.)**

Dimanche 26 novembre • 17h • Cinéma 2 • en présence du réalisateur

IMAGES MAFFA

de Patrice Chagnard

1983 • 35'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clausse
Production : CFRT, TF1

Cinéma du réel 1983

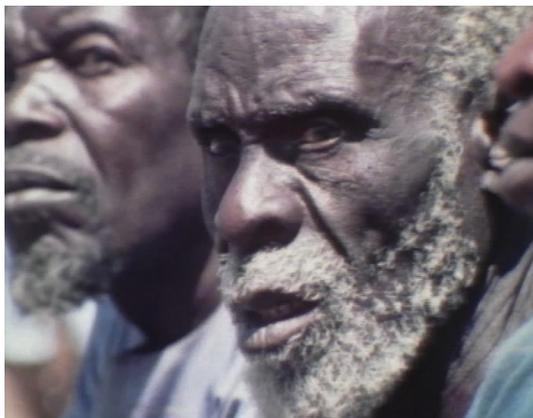


LE LIEU DU COMBAT (TOKOMBERE)

de Patrice Chagnard

1983 • 50'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clausse
Production : CFRT, CCFD, TF1

Festival dei Popoli Florence 1983, Festival international Carthage 1983



KM 104 OU LE DESTIN DES PARECIS

de Patrice Chagnard

1980 • 30'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clausse
Production : CFRT, TF1



Étudiant en philosophie, Patrice Chagnard arrive à Paris pour faire du cinéma, un cinéma dans la lignée de Pierre Perrault et Michel Brault les auteurs de *Pour la suite du monde*. À la fin des années 1970 et au début des années 1980 c'est à la télévision dans le cadre de l'émission « Le jour du Seigneur » que Patrice Chagnard va trouver l'espace qui lui permet de réaliser ses premiers films avec une grande liberté. En 1979, au Brésil, Patrice réalise *Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple* mais aussi *Km 104*, au cœur de l'Amazonie. Là, une poignée d'indiens Parecis luttent pour leur survie, la survie d'un peuple que le rouleau compresseur de la modernité et l'avidité des sociétés multinationales sont en train de détruire.

En 1982 c'est à une réalité analogue que le cinéaste s'intéresse en Afrique, au Cameroun, où il fera deux films, *Le Lieu du combat* et *Images Maffa*. Dans ces films il est une nouvelle fois question de conscientisation et d'émancipation.

Il est aussi question de ce qui résiste à un tel mouvement, y compris dans la tradition, au cœur de ce qui fonde la communauté elle-même. « Le lieu du combat » c'est précisément ce lieu du conflit entre les croyances profondes d'un peuple, ce qui constitue son identité, et les conditions de sa libération.

Chacun à sa manière, ces deux films racontent comment la société africaine est déchirée entre les générations, entre tradition et modernité, comment elle est une société en mouvement. Les films sont construits comme une succession d'événements, la parole elle-même y est un événement. Qu'il s'agisse d'un rituel, du travail quotidien, de la pesée des bébés, d'un repas ou d'une réunion, tout est filmé au plus près, dans une attention aux gestes, aux corps, aux déplacements. Chacune de ces situations est traitée comme une unité, avec son mouvement, sa durée propre ; ensemble ces unités construisent une dynamique qui dit combien ici tout est en acte. **(C.B.)**



Samedi 11 novembre • 20h • Cinéma 1 • en présence des réalisateurs
Vendredi 24 novembre • 17h • Cinéma 1

PORTRAIT IMAGINAIRE DE GABRIEL BORIES

de Claudine Bories

1984 • 52'
Image : Jacques Pamart, Michel Bord
Son : Xavier Vauthrin
Montage : Paul Vecchiali, assisté de Liza Strouvé
Production : Ina, TF1, Périphérie

Festival dei Popoli Florence 1984

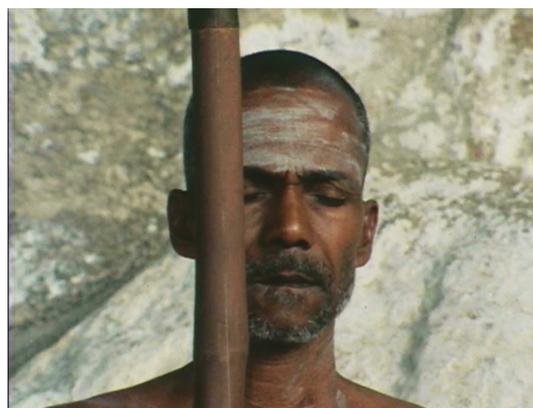


SWAMIJI, UN VOYAGE INTÉRIEUR

de Patrice Chagnard

1984 • 86'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clause
Production : CFRT, TF1

Festival international Films et Spiritualité
Paris 1986, Bruxelles 1988, Fez 1990

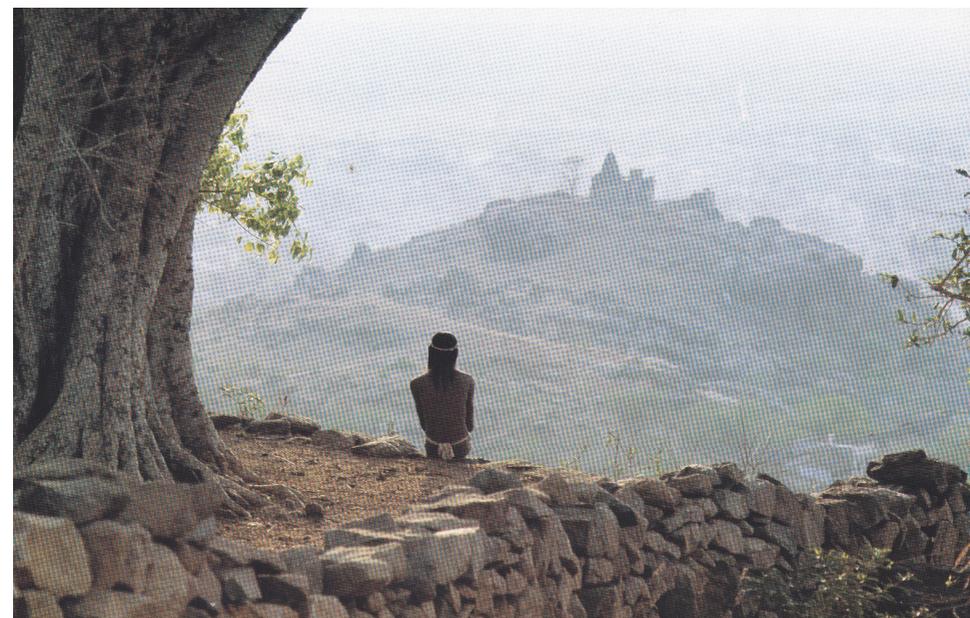


En 1984, Claudine Bories et Patrice Chagnard font chacun un film qui marque une étape essentielle dans leurs parcours respectifs, sans doute parce qu'ils parviennent chacun à rendre compte de ce qui intimement est au fondement de leur expérience du monde.

C'est avec *Portrait imaginaire de Gabriel Bories* que Claudine Bories, dit-elle, fonde son identité de cinéaste. Peut-être parce qu'avec ce film en forme de puzzle, elle parvient à raconter un monde. Ce monde, c'est celui de son père et de sa culture, l'aristocratie ouvrière. Mais elle ne cherche pas à « documenter » son sujet, elle cherche à l'appréhender, à le transcender. Elle le rend ainsi plus justement visible, dans sa complexité et son mystère. Construit à partir d'un entremêlement serré de films d'archives et d'entretiens de proches de son père, d'extraits de films de Jean Gabin et de paysages de la Marne, le film dessine l'intelligence de la culture populaire, sa parole et sa pensée et construit une figure de père...

Une figure de légende. Car l'ambition du film est de toucher au mythe, et dans la tradition romanesque du XIX^e siècle de représenter la dimension héroïque du peuple.

Faire œuvre de légende, c'est aussi l'ambition de *Swamiji*. Le film est le récit d'une aventure, d'un voyage intérieur, raconté à partir du journal et de la correspondance d'Henri Le Saux, un Breton, un moine bénédictin qui, parti pour évangéliser l'Inde, bascule dans l'hindouisme et devient ermite dans l'Himalaya. Cette histoire c'est aussi pour Patrice Chagnard une manière de revenir sur ce qu'il avait lui-même vécu en Inde. À travers le destin singulier et douloureux d'Henri Le Saux, cet homme remarquable, écartelé entre deux cultures, entre deux mondes, entre deux fidélités, le cinéaste exprime sa propre passion pour l'Inde et sa mystique. Le texte d'Henri Le Saux est dit en voix off par le cinéaste lui-même qui inscrit ainsi, dans une œuvre, la dimension spirituelle de sa propre vision du monde. **(C.B.)**



Jeudi 16 novembre • 17h • Cinéma 1
Lundi 20 novembre • 20h • Cinéma 2 • en présence des réalisateurs

LA CAGE OUVERTE (COLLECTION SOLITUDES)

de Patrice Chagnard

1986 • 35'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clause
Production : CFRT

Festival international Films et Spiritualité Paris 1987



ZEN, LE SOUFFLE NU

de Patrice Chagnard

1985 • 70'
Image : Raymond Vidonne
Son : Daniel Ollivier
Montage : Françoise Clause
Production : CFRT, TF1

Festival international Films et Spiritualité Paris 1986,
Bruxelles 1988, Fez 1990



L'ermite est cet homme (ou cette femme) qui vit une vie cachée, une vie invisible aux yeux du monde. Pour s'approcher d'un tel secret il vaut la peine de se mettre en route, de partir en voyage. C'est ainsi que Patrice Chagnard se retrouve au Japon à la recherche d'Oshida, un maître zen converti au christianisme, dont il a appris l'existence par la correspondance d'Henri Le Saux. C'est autour de cette rencontre qu'il construit son film *Zen, le souffle nu*.

Le souffle, parce qu'auprès du maître, dans son rire, dans son silence et dans sa parole, le cinéaste inspire, et que loin de lui il expire, et dans le même souffle filme le Japon. Filmer Oshida, filmer un (ou une) ermite c'est bien sûr pour le cinéaste s'impliquer sur le terrain de la spiritualité, mais ce n'est pas pour autant abandonner le terrain du politique ni un regard critique sur les réalités du monde. Au contraire l'existence de l'ermite est en elle-même une critique radicale du monde. Oshida, comme la plupart des ermites, refusait d'être filmé.

Cédant à l'insistance du cinéaste il finira par accepter, mais seulement dans le tête-à-tête de leurs échanges. Ce qui obligera Patrice Chagnard à s'engager dans un face-à-face, à recourir à l'entretien, ce qui est nouveau pour lui. C'est de cette façon qu'il filmera aussi Marie-Claire et tous les autres ermites rencontrés dans les années 1980.

Pourquoi s'intéresser aux ermites ? Parce que l'ermite est un personnage énigmatique et fascinant. Il est aussi celui qui pourrait nous révéler une part de notre vérité que nous ignorons : « tout en se tenant à l'écart, dans la solitude, ils sont paradoxalement au cœur de l'humanité, au plus près de son origine, de sa source. Ils expriment une sagesse qui n'est pas loin d'une forme de folie ». C'est ce que raconte dans *La cage ouverte* Marie-Claire dont la caméra capte toute l'intensité de la pensée en marche. La caméra de Patrice Chagnard filme une parole en train d'émerger, et aussi filme le silence, c'est une caméra qui écoute. **(C.B.)**

Lundi 13 novembre • 20h • Cinéma 2 • en présence des réalisateurs
 Samedi 18 novembre • 16h • Cinéma 2

JÉRUSALEM

de Patrice Chagnard

1999 • 48'

Image et son : Patrice Chagnard

Montage : Dominique Faysse

Production : Les Films d'Ici, La Sept Arte



BONDY NORD, C'EST PAS LA PEINE QU'ON PLEURE

de Claudine Bories

1993 • 52'

Image : Éric Pittard

Son : Jean Holtzman, Alain Rosenfeld

Montage : Dominique Faysse

Production : Les Films d'Ici, Périphérie,
 FAS (Fonds d'action sociale), France 3



Tandis que jusque-là Patrice Chagnard travaillait avec une équipe - un chef opérateur et un ingénieur du son - il se prête, dans le cadre d'une série documentaire diffusée sur Arte, à l'exercice de filmer seul. Selon le principe de la série, le cinéaste avec sa « caméra-stylo » rend compte de ses impressions de voyage.

Patrice Chagnard choisit trois villes : Istanbul, Katmandou et enfin Jérusalem. Le cinéaste s'exerce à un cinéma « sans filtre », dans un rapport frontal à ce qu'il filme, et la présence d'un « je » assumé.

Dans *Jérusalem* cette expérience nouvelle est aussi une confrontation avec la violence, la violence intrinsèque à la ville, la violence aussi de l'autre qui ne veut pas du champ cinématographique. L'espace entre le filmeur et le filmé devient le lieu d'un affrontement, non plus celui de l'empathie comme dans les films précédents du cinéaste. Le film est alors un corps-à-corps provoqué par le réalisateur. En prenant la caméra, plus encore qu'en prenant la parole à la première personne, Patrice se dévoile en tant qu'acteur de son propre film.

Dès ses débuts, Claudine Bories est présente dans ses films de manière affirmée. C'est elle qui interpelle, interroge, fait advenir la parole, dans une relation directe, immédiate à « ses » personnages. Dans *Bondy Nord, c'est pas la peine qu'on pleure*, elle devient elle-même personnage de son film, entrant dans le cadre au milieu de ses protagonistes dont elle est « la frangine », participant avec eux d'une même énergie à croire en la vie, la solidarité, le combat. Le monde ouvrier que Claudine s'attache à rendre visible dans ce film de 1993 n'est pas encore disloqué, il réunit le peuple quelle que soit son origine. Il est loin du pouvoir culturel, économique et politique, mais il est rassemblé dans un même corps social. Et pour Claudine le cinéma est le lieu de son incarnation peut-être plus encore que de sa représentation.

Jérusalem et *Bondy Nord* ont tous les deux quelque chose d'excessif, de baroque dans la manière dont par leurs corps, les cinéastes mettent en scène, entrent en scène et revendiquent avec force leur interaction avec ce qu'ils choisissent de filmer. **(C.B.)**

Vendredi 17 novembre • 20h • Cinéma 2 • en présence des réalisateurs
Samedi 25 novembre • 17h • Cinéma 1

LES FEMMES DES DOUZE FRONTIÈRES

de Claudine Bories

2003 • 72'
Image : **Renaud Personnaz**
Son : **Pierre Carrasco**
Montage : **Stéphanie Goldschmidt**
Production : **Les Films d'Ici, Transeuropéennes**

États généraux du documentaire (Lussas) 2003



LE CONVOI

de Patrice Chagnard

1999 • 90'
Image : **Raymond Vidonne**
assisté de **Laurent Quaeset**
Son : **Pierre Carrasco et Thierry Moizan**
Montage : **Dominique Faysse**
assistée de **Virginie Bruant**
Production : **Archipel 33, La Sept Arte, France 2**
Distribution : **Documentaire sur Grand Écran**

53^{ème} Mostra de Venise, Prix spécial au Prix Europa 1996, Prix Louis Marcorelles et Prix du Patrimoine Cinéma du réel 1996, Prix du public Festival de Chaumont 96, Festival international d'Amsterdam, de Banpff, d'Helsinki, Marseille, Lussas...



S'il s'agit de filmer la parole alors c'est aux situations qu'il faut s'attacher, rendre précieuse la parole par le moment où on la filme, précieuse comme dans la réalité. C'est ce dont rend compte *Les Femmes des douze frontières* tout comme *Le Convoi*. Deux films de voyage, deux *road-movies*, l'un avec des femmes, l'autre avec des hommes. Deux films de huis clos.

Un groupe de femmes militantes traverse en bus l'ex-Yougoslavie en faisant étape dans les lieux les plus emblématiques de l'horreur que fut cette guerre des Balkans. Ces femmes ont été ennemies et tentent par la parole de reconstruire du commun. Pacifistes, féministes, elles veulent recréer une unité perdue. Dans ce voyage où il s'agit de sortir de la douleur dans un militantisme partagé, Claudine Bories s'attache au contraire aux paroles personnelles. Une parole brute, d'une souffrance dont peut-être on ne se remet jamais. La cinéaste fait moins partie du voyage qu'elle n'en est la première spectatrice. Il s'agit pour elle de laisser se déployer cette parole

de souffrance de femmes qui se racontent et qui s'écoutent. Et, à travers ces récits, de situations en situations, de raconter en creux qu'il était une fois un peuple, qui fut, qui n'est plus, qui ne sera jamais plus.

Du côté des hommes, *Le Convoi* embrasse la dimension initiatique du voyage, comme le lieu de la révélation de soi. Cette expérience qui fut celle de Patrice des années auparavant, il part la filmer en accompagnant une mission humanitaire. Le film est ainsi l'aventure vécue par trois hommes de générations différentes, un cinéaste et son équipe. Ensemble, ils traversent en camion l'Europe jusqu'en Arménie. Ensemble ils affrontent les péripéties du voyage. C'est une histoire commune, celle du film et celle du tournage se confondent, une expérience partagée. Au fil de la route, chacun des protagonistes se révèle, se dévoile, se transforme. La parole surgit alors dans la tension de la chronologie du voyage, construisant ainsi toute la dramaturgie du récit. **(C.B.)**

Vendredi 10 novembre • 17h • Cinéma 1

Mercredi 15 novembre • 20h • Cinéma 1 • en présence de la réalisatrice

FEMMES D'AUBERVILLIERS

de Claudine Bories

1975 • 28'

Image : Pierre Corman

Montage : Jean-Antoine Boyer

Production : Théâtre de la Commune d'Aubervilliers

Cinéma du réel 1975, Festival de Cannes 1975



MONSIEUR CONTRE MADAME

de Claudine Bories

1999 • 92'

Image : Raymond Vidonne

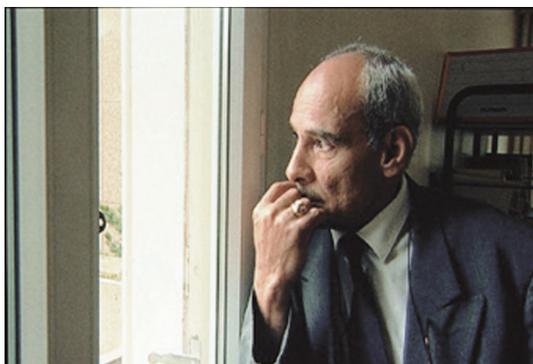
Son : Pierre Carrasco

Montage : Dominique Faysse

Production : Périfilms, France 2

Distribution : Épicentre

Festival de Cannes 1999 (sélection ACID),
Festival des Films du Monde Montréal 1999,
États généraux du documentaire (Lussas) 1999,
Festival International du Film Québec 1999,
Lisbonne 1999, I.D.F. Amsterdam 1999,
Viewpoint Festival du Film documentaire Gand 2000



Femmes d'Aubervilliers est le premier film de Claudine Bories, tourné en vidéo comme un saut dans la rue, un portrait de femmes du peuple dont est captée la parole première. À la spontanéité du geste de la cinéaste répond la spontanéité de la parole de ces femmes. Même âge, même monde, elles se reconnaissent et la rue est le théâtre de leur rencontre.

Monsieur contre Madame est construit comme une pièce de théâtre. Il est tourné dans un lieu de représentation, au sein d'une association où des médiateurs reçoivent des hommes et des femmes en conflit suite à leur séparation. Ici il s'agit de dépasser au nom de l'enfant, la passion, la violence et la haine. Ici se joue le conflit, ici se construit sa résolution.

Face à la dureté de ce qui se joue, de ce qu'il y a lieu, il s'agit pour Claudine Bories d'apurer son procédé cinématographique afin de coller au dispositif de médiation, de le rendre visible sinon de l'accentuer.

Un homme, une femme et entre eux comme pour figurer la place de l'enfant, le médiateur. La mise en scène du film donne à voir cette triangulation, et s'exerce à représenter la représentation qui se joue entre eux. Dans cette re-représentation des situations, la machine cinéma fonctionne à la fois comme filtre et comme révélateur. Le film fait alors le récit d'une parole qui advient, se développe et révèle une vérité, une vérité cruelle et rude parfois mais forcément libératrice. **(C.B.)**



Vendredi 10 novembre • 20h • Cinéma 1 • en présence des réalisateurs

Vendredi 17 novembre • 17h • Cinéma 2

TRAVAILLEURS D'ESCAUDAIN

de Patrice Chagnard et Raymond Vidonne

1969 • 26'

Image : Raymond Vidonne

Son et montage : Patrice Chagnard

Production : CFRT, TF1



DANS UN CAMION ROUGE

de Patrice Chagnard

2005 • 96'

Collaboration artistique : Claudine Bories

Image : Patrice Chagnard, Laurent Didier

assistés d'Hugues Géminiani

Son : Pierre Carrasco, Emmanuel Crozet

Montage : Dominique Faysse

Musique originale : Richard Galliano

Production : Archipel 35, FMB2 Films

Distribution : Diaphana



Travailleurs d'Escaudain est un film d'apprentissage pour Patrice Chagnard au sortir de l'année 1968. C'est un film exactement dans son époque, dans ce même mouvement du cinéma militant où l'on s'attache tout autant à donner un visage et à laisser entendre la parole de ces hommes ouvriers qui n'avaient ni visage ni parole à la télévision. Pour le jeune Patrice Chagnard, étudiant en philosophie, arrivé fraîchement de Grenoble, filmer des ouvriers dans une usine, une réalité populaire, c'est déjà un déplacement.

Après bien des voyages, il va retrouver cette réalité populaire en s'immergeant dans une caserne de pompiers volontaires d'une petite ville près de Grenoble. Il y trouve des valeurs populaires laïques très fortes, très anciennes, et la jeunesse. Il y rencontre des jeunes gens (hommes et femmes) qui affrontent des situations dramatiques, et dans un contact

permanent au danger et à la mort ne cessent de l'interroger. C'est une quête initiatique. Cette fois encore le cinéaste vient filmer ceux qui ont trouvé le chemin pour accéder à une vérité.

Mais cette fois peu de paroles, *Dans un camion rouge* est littéralement une plongée dans l'action. Après *Jérusalem*, il s'agit de poursuivre l'expérience de la caméra participative, et Patrice s'engage sans distance aux côtés des pompiers. Il se confronte au risque, au danger, à la violence de l'accident, de la blessure. Le film interroge alors la jouissance de l'action, celle qu'il y a à prendre des risques, celle qui fait souhaiter d'en prendre plus. Et à travers la jouissance de ces pompiers volontaires c'est aussi celle du cinéaste qui est interrogée, celle qu'il y a à filmer jusqu'à se mettre en danger, jusqu'à dépasser la limite et perdre la bonne distance où le réel risque de disparaître. **(C.B.)**



Samedi 18 novembre • 20h • Cinéma 2

ET NOS RÊVES

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

2007 • 85'

Avec la participation de **Claude et Marie Guisard,**

Evelyne et Jacques Pieller

Image : **Patrice Chagnard**

Son : **Jean-Claude Brisson, Patrice Chagnard,**

Pierre Carrasco

Montage : **Stéphanie Goldschmidt**

Production : **Les Films du Parotier,**

Grand Théâtre Tilhomme

Inédit

Et nos rêves est la première tentative d'un film commun, la première expérience d'un film fait à deux.

Il y avait au départ le projet de revenir ensemble sur deux utopies qui avaient traversé la seconde moitié du XX^e siècle, deux mouvements à la fois contradictoires et concomitants, le communisme auquel Claudine avait participé et le mouvement hippie auquel avait appartenu Patrice. Une manière de réunir ce qui était au fondement de leur identité de cinéaste, l'expérience politique pour Claudine l'expérience spirituelle pour Patrice.

Ce projet n'a pas abouti mais ils ont gardé le désir d'interroger, à partir d'un voyage en Russie, les traces de ce qui restait de cette utopie communiste. Interroger la mémoire et l'Histoire, au présent : ce qu'il en reste aujourd'hui. Claudine propose ainsi à quelques amis qui partageaient le même idéal une expérience cinématographique, filmée par Patrice.



L'occasion d'une mise à plat et d'une critique mais aussi d'un retour sur soi-même. Que faire de ces figures héroïques de l'ouvrier et de la kolkhoziennne, images fondatrices d'un idéal qu'ils n'avaient peut-être jamais incarné ? Comment ne pas renoncer à ce que l'on croit quand ce à quoi on a cru est lié de façon inextricable à la trahison, à l'échec et à la mort ? Entre l'évocation d'un idéal et celle de la culpabilité, l'exercice est difficile pour les amis de Claudine et pour Claudine elle-même. À l'image, Claudine est au centre du dispositif tandis que Patrice à la caméra prend la place de l'observateur.

Et nos rêves est une esquisse. Il l'est à deux titres. Le film constitue une expérimentation à partir du cinéma vérité et il interroge : « Est-il possible de convoquer des personnes pour faire un film avec eux » ? Il est aussi la trace d'une recherche entre deux cinéastes qui se confrontent et tentent de construire un espace de travail commun, celui d'un film qui pourrait appartenir à l'un et à l'autre. **(C.B.)**



Samedi 11 novembre • 17h • Cinéma 2

Dimanche 19 novembre • 19h • Cinéma 2 • en présence des réalisateurs

LES ARRIVANTS

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

2009 • 110'

Image : Patrice Chagnard

Son : Pierre Carrasco

Musique : Pierre Carrasco

Montage : Stéphanie Goldschmidt

Production : Les Films d'Ici, Les Films du Parotier,

AMIP (Audiovisuel Multimédia International Production)

Distribution : Happiness distribution

Colombe d'Or Leipzig 2009, Best Film Award Varsovie 2009
Grand Prix Festival DOKFEST Munich 2010,
Amnesty International Award et World Pulse Award
Festival IndieLisboa 2010,
Peace Film Award Osnabrück 2010,
Doc Alliance Award 2010...
Sélectionné dans une trentaine de festivals internationaux.

Pour Claudine Bories et Patrice Chagnard, il s'agissait de faire des films qui seraient autre chose que ceux que l'un et l'autre auraient fait seuls. Pour cela, il leur fallait non pas renoncer à être un auteur, mais parvenir à l'être davantage ensemble. C'est à partir de cette croyance qu'ils vont réaliser *Les Arrivants*, dans une plateforme d'accueil pour des familles qui demandent l'asile en France.

Le choix du sujet est le lieu de convergence de deux regards : pour Patrice, Paris est le port d'arrivée de tous ces gens qu'il était allé filmer au bout du monde et qui désormais habitaient le quartier d'à côté. Pour Claudine, ils venaient se mêler à la population la plus modeste de Paris et construisaient avec elle le peuple d'aujourd'hui. Il fallait donc trouver le lieu de la rencontre. Ce fut ce centre d'accueil pour demandeurs d'asile, où les migrants débarquent littéralement. D'emblée surgit alors la dimension politique de la problématique de l'exil et de l'accueil, puisqu'ici autant que d'accueillir il est question



d'exclure et de trier. Il s'agit donc de filmer les migrants mais aussi dans un mouvement panoramique de filmer ceux qui derrière le comptoir les accueillent. Il s'agit de filmer la scène, celle du choc, du frottement, celle qui révèle des personnages, une scène dont la construction devient centrale dans le cinéma de Bories et Chagnard : la scène du récit.

Le récit est au cœur du film *Les Arrivants* d'autant plus que le récit du film est porté par les récits des migrants qui doivent leur permettre d'obtenir le statut de réfugié. Vrai récit, récit inventé, récit reconstitué, la parole est ici écoutée, crue, mise en doute. Le film met en scène la question du mensonge et de la vérité. Celle qui peut se dire, celle qui ne se dit pas, celle qui a été entendue sans qu'elle fût dite. La vérité est une démarche, une expérience qui sans doute ne peut se vivre que lorsqu'il est possible d'en douter, ne peut se montrer qu'à l'endroit du frottement. C'est ce que le cinéma de Bories et Chagnard expérimente désormais. **(C.B.)**



Mercredi 15 novembre • 17h • Cinéma 1
Vendredi 24 novembre • 21h • Cinéma 2 • en présence des réalisateurs

LES RÈGLES DU JEU

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

2009 • 106'
Image : Patrice Chagnard
Son : Benjamin Van de Vielle
Musique : Pierre Carrasco
Montage : Stéphanie Goldschmidt
Montage son et mixage : Pierre Carrasco
Production : Ex-nihilo, Les Films du Parotier
Distribution : Happiness Distribution

Colombe d'Or Leipzig 2014, Sélection ACID Cannes 2014,
États généraux du film documentaire Lussas 2014,
Festival du Nouveau Cinéma Montréal 2014,
International Film Festival Espoo 2014,
International Documentary Film Sydney 2014,
Festival dei Popoli Florence 2014, Magnificent7 Festival
Belgrade 2015 et une dizaine d'autres...

Les deux cinéastes abordent *Les Règles du jeu* avec le désir de travailler dans la continuité du film précédent, pour tenter d'aller plus loin dans leur questionnement et d'en épurer la forme. Après l'exil et l'accueil, ils prennent pour sujet le travail et la jeunesse populaire, avec la volonté de poursuivre le portrait de la société contemporaine et d'en pointer les rouages et les mensonges.

Les Règles du jeu sont celles que, dans un cabinet de placement, on tente d'inculquer à des jeunes sans emploi et sans diplôme afin qu'ils décrochent un travail. Tout comme dans *Les Arrivants*, en mettant en place une scène où le cinéma direct peut s'approcher au plus près des personnages de la réalité, les cinéastes s'attachent à rendre visible ce qui se joue entre deux personnes qui parlent ensemble. Dans ce dispositif, au tournage, les places de Bories et Chagnard sont limpides.



Il est à l'image, en prise directe avec un réel dans lequel il entre avec la caméra. Elle fait l'aller-retour entre ce qui se passe, ce qui va se passer, ce qui pourrait se passer, et ce que Patrice capte à la caméra. Dans cette double présence se fabriquent un équilibre et une bienveillance.

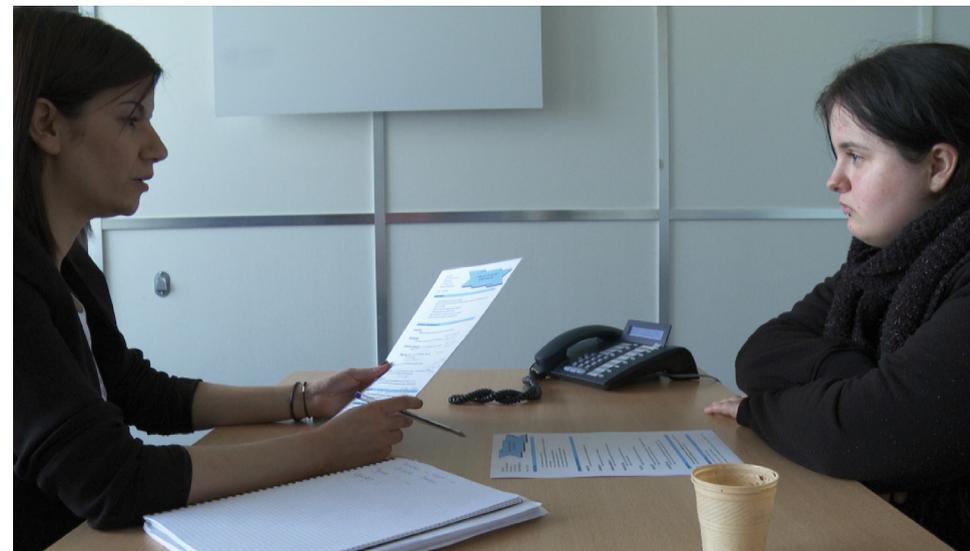
Les Règles du jeu est un film qui cherche l'épure et une certaine abstraction, il se construit de moments en moments dans le dépouillement du plan, sous forme de tableaux successifs, des blocs d'espace temps, dans lesquels se crée la tension du cinéma. Rien de spectaculaire, sinon filmer la relation, les visages, la parole, les silences. Y être attentif dans la justesse de l'écoute, d'une présence à la fois engagée et retenue et dans l'attente confiante que dans la tension fabriquée par le cinéma apparaîtra quelque chose de l'ordre de la vérité. **(C.B.)**

Séances scolaires à 14h :
lundi 13, lundi 20, lundi 27 novembre

La Bibliothèque publique d'information inaugure une programmation de séances à destination des scolaires avec présentation et débat à l'issue du film.
Dans le cadre de la **rétrospective Bories Chagnard** nous proposons à un public de lycéens de venir découvrir le film *Les Règles du jeu*.

Une offre pédagogique élargie se mettra en place à partir de janvier 2018.

Pour plus d'informations
cinescolaires@bpi.fr



CARTE BLANCHE

Dimanche 12 novembre • 17h • Cinéma 2

FIRST CONTACT

de Bob Connolly et Robin Anderson

1982 • Australie • 52'

Image : Tony Wilson, Dennis O'Rourke

Montage : Stewart Young, Martyn Down

Production : Arundel Production

Distribution : Documentaire sur Grand Écran

Prix Cinéma du réel 1983



JOE LEAHY'S NEIGHBOURS

de Bob Connolly et Robin Anderson

1988 • Australie • 90'

Image : Bob Connolly

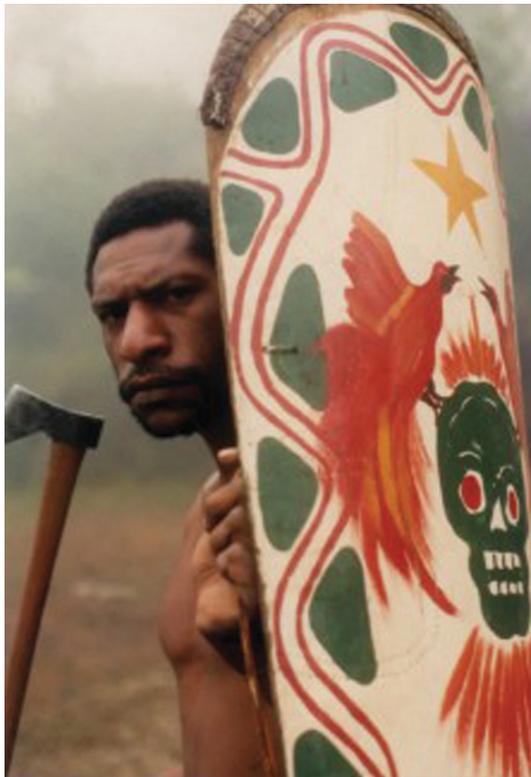
Montage : Ray Thomas, Bob Connolly, Robin Anderson

Son : Robin Anderson

Production : Arundel Production, La Sept

Distribution : Documentaire sur Grand Écran

Prix Cinéma du réel 1989



Joe Leahy's Neighbours

Dimanche 12 novembre • 19h30 • Cinéma 2

BLACK HARVEST

de Bob Connolly et Robin Anderson

1991 • Australie • 90'

Image : Bob Connolly

Montage : Ray Thomas, Robin Anderson

Son : Robin Anderson

Production : Arundel Production, La Sept

Distribution : Documentaire sur Grand Écran

Prix Cinéma du réel 1992

La *Trilogie Papoue* est un monument. Comme *Pour la suite du monde* de Pierre Perrault et Michel Brault ou *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, la *Trilogie* fait partie des quelques films fondateurs qui de loin en loin jalonnent et éclairent le chemin. Sans eux le cinéma que nous aimons, le cinéma que nous faisons, n'existerait pas. La *Trilogie* est de ces films qui nous font toucher du doigt la puissance narrative incroyable, la liberté des formes qui sont propres au cinéma documentaire. Ils nous font aussi prendre la mesure de la somme d'engagement et d'humanité nécessairement en jeu dans ce cinéma, des deux côtés de la caméra. Comme cinéastes – on pourrait dire aussi comme personnes –, nous nous sentons très proches de Bob Connolly et de Robin Anderson, proches de leur regard, de leur positionnement dans les rapports qu'ils installent avec leurs personnages et avec leur « sujet ». Un « sujet » qu'ils n'hésitent pas à laisser tomber pour mieux s'occuper de ce qui les intéresse vraiment

et qui n'est ni l'anthropologie ni la sociologie, mais la singularité de quelques personnes aux prises avec une réalité complexe. Leur méthode consiste à se tenir là où les choses ont lieu, dans la durée, à les observer avec une curiosité à la fois bienveillante et cruelle. C'est ainsi que leur récit se tisse peu à peu et que leurs personnages deviennent des figures qui touchent à l'universel...

Il y a aussi dans les raisons de notre choix, le souvenir vivace de la première fois où nous avons vu *First Contact*, le premier volet de cette trilogie... Nous avons été littéralement sidérés, presque autant que les « indigènes » du film découvrant que des sons peuvent sortir d'un objet inconnu (en l'occurrence un phonographe)... Sidérés et joyeux, saisis d'étonnement mais dans un ravissement qui nous faisait décoller de notre fauteuil pour aller à la rencontre de ces « premiers hommes »...

Claudine Bories et Patrice Chagnard



Black Harvest

CARTE BLANCHE

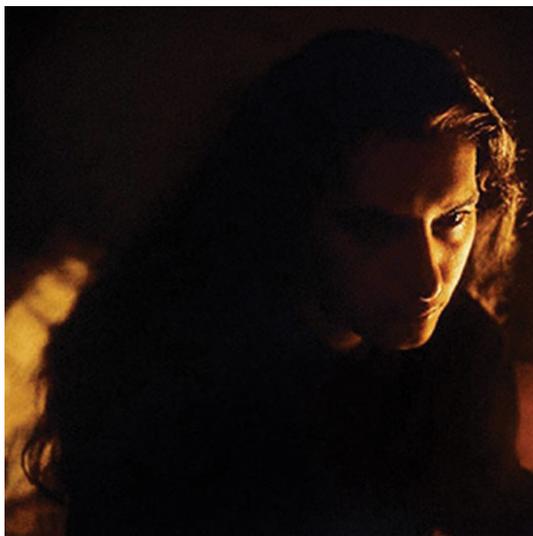
Jeudi 16 novembre • 19h • Cinéma 2

DANS LA CHAMBRE DE VANDA

de Pedro Costa

2000 • Allemagne, Italie, Suisse, Portugal • 170'
Image: **Pedro Costa**
Son: **Mathieu Imbert, Philippe Morel**
Montage: **Dominique Auvray, Patricia Saramago**
Production: **Contracosta Producoes, Pandora Films, Venturafilm, RTP (Radiotevisao portuguesa), ZDF (Mainz), RTSI (Radiotelevisione svizzera di lingua italiana)**

Prix des Bibliothèques Cinéma du réel 2001,
Prix France Culture Festival de Cannes 2002,
Prix de la Jeunesse Festival de Locarno 2000



Le cinéma de Pedro Costa c'est un peu le contraire du cinéma que nous pratiquons. C'est l'opposé d'un cinéma improvisé, d'un cinéma de la première fois, d'un cinéma qui selon l'expression des peintres, « va sur le motif ». C'est au contraire, toujours selon l'expression des peintres, un cinéma « de modèle ». La chambre de Vanda n'est pas seulement la chambre réelle où Vanda vit (et meurt), c'est aussi la chambre-atelier, la chambre-studio où Pedro Costa installe ses outils et où il travaille. C'est le lieu de la rencontre entre le cinéaste et son modèle, une scène qui n'appartient ni tout à fait à l'un ni tout à fait à l'autre.

Sur cette scène, l'une vit et parfois joue les gestes et les mots qui font le quotidien de sa vie, dans une lumière, un champ et une durée strictement définis et imposés par l'autre. Paradoxalement, Pedro Costa obtient ainsi, au-delà de toute sentimentalité et de toute psychologie, un effet de réalité brute et de vérité rarement atteint.

Pedro Costa dit qu'il n'aime pas le documentaire. Pourtant, avec *Dans la chambre de Vanda*, il lui ouvre de nouvelles pistes et lui offre un de ses chefs-d'œuvre.

Claudine Bories et Patrice Chagnard

CARTE BLANCHE

Mercredi 22 novembre • 20h • Cinéma 1 • en présence du réalisateur

DE L'OMBRE IL Y A

de Nathan Nicholovitch

2015 • France • 105'
Scénario: **Nathan Nicholovitch, David D'Ingéo et Clo Mercier**
Image: **Florent Astolfi**
Son: **Thomas Buet**
Montage: **Gilles Volta**
Musique: **Guillaume Zacharie**
Production: **D'un Film l'autre**
Avec: **David D'Ingéo (Mirinda), Panna Nat (Panna), Viri Seng Samnang (Viri), Ucoc Lai (Malay), Clo Mercier (Judith)...**

Inédit



Incroyable, la réalité crue que ce film révèle. Magnifique, sa façon de la filmer au plus près, toujours en mouvement. Incroyable et magnifique l'interprétation de David D'ingeo qui est plus qu'il ne le joue Mirinda, un travesti de 45 ans qui se prostitue à Phnom Penh. Autour de Mirinda, tout n'est qu'horreur: enfants vendus par leurs parents, trafics et crimes organisés par d'ex Khmers rouges. Le salut viendra d'une fillette qui va s'accrocher à Mirinda comme seuls les enfants savent le faire, avec obstination.

De l'ombre il y a n'est pas un film de scénario. Les contraintes du récit et de la dramaturgie, il s'en soucie comme d'une guigne. Il vit sa vie

comme s'il s'inventait au fur et à mesure, dans l'immédiateté de la sensation et du présent. Ce cinéma-là ne filme pas la vie, il EST la vie, la vie et tout ce qu'elle génère d'opacité et de mystère.

Si de l'ombre il y a dans ce tableau, c'est comme chez les grands peintres pour mieux mettre en évidence le cheminement de la lumière. Il y a quelque chose de mystique dans la démarche hyper réaliste et somnambulique de Nathan Nicholovitch. Comme chez Dostoïevski ou d'une autre façon chez Jean Genet, c'est au terme d'une expérience du mal vécue jusqu'au bout sans complaisance ni illusion, que la grâce se révèle.

Claudine Bories et Patrice Chagnard

CARTE BLANCHE

Samedi 25 novembre • 20h • Cinéma 2 • en présence du réalisateur

L'ÉTÉ DE GIACOMO

d'Alessandro Comodia

2011 • Italie/France/Belgique • 78'

Image: **Tristan Bordmann**

Son: **Julien Courroye, Florian Namias**

Montage: **João Nicolau**

Production: **Faber Films, Les Films d'Ici, Les Films nus,**

Senso Films

Distribution: **Les Films d'Ici**

Léopard d'Or cinéastes du présent
Festival du film de Locarno 2011,
Grand Prix du Jury Entrevues Belfort 2011

Toute la jeunesse du monde est dans ce film étonnant. À partir de petits riens et quasiment sans parole, Comodin réussit à nous faire ressentir des choses essentielles et contradictoires, à la fois la fugacité du temps qui passe et la plénitude de l'instant arrêté (on pense à Ermanno Olmi), la fragilité, la maladresse de son héros, mais aussi son innocence et sa force unique.

Rarement le cinéma nous aura permis d'éprouver avec une telle acuité des sensations aussi lumineuses : la chaleur de l'été, la vacance

des êtres, les incertitudes de l'adolescence, l'ambivalence des sentiments, la présence à la fois mystérieuse et rassurante de la nature, l'eau, le sable, la lumière mélancolique d'une fin de journée... Quelque chose comme une explosion de bonheur, donnée, reprise à chaque seconde.

Comodin a choisi de filmer en 16mm. C'est un choix radical s'agissant d'un documentaire, un pari risqué et coûteux. Un pari réussi. Comment mieux signifier que chaque instant vécu, filmé, est précieux comme la vie elle-même ?

Claudine Bories et Patrice Chagnard



CARTE BLANCHE

Lundi 27 novembre • 20h • Cinéma 2 • en présence de Pierre Vinou, producteur

SANS ADIEU

de Christophe Agou

2017 • France • 99'

Image: **Tristan Bordmann**

Son: **Christophe Agou et Côme Jalibert**

Montage: **Virginie Danglad**

Production: **Les Enragés**

Distribution: **New Story**

Ce film est un OVNI : son réalisateur Christophe Agou l'a tourné pendant dix ans, à chaque fois qu'il revenait des États-Unis où il travaillait comme photographe, pour passer un moment dans ce village du Forez de son enfance. Film à la fois « sauvage » et d'une maîtrise magnifique.

Tourné avec une vidéo standard (ou encore plus ancienne), sans ingénieur du son, *Sans adieu* relève du réalisme poétique : les options esthétique, cinématographique et anthropologique y sont liées en une même intégrité. Sa proximité avec ses amis paysans est sans complaisance, sa façon de filmer l'intimité des corps sans voyeurisme.

La relation (essentielle) de ces paysans aux animaux est filmée de façon juste, à hauteur des gestes des hommes envers les bêtes. Agou sait ce qu'il veut montrer et il ne se perd pas : il ne fait pas obstacle à son désir avec une posture d'auteur. Il laisse toute leur place à ses personnages. Du coup ils crèvent l'écran. Ils deviennent des stars.

Et comme Christophe Agou a disparu avant la fin de son montage, nous ne le rencontrerons jamais. Mais son film est comme un prolongement de quelque chose de lui, d'essentiel et d'intime, par-delà sa mort.

Claudine Bories et Patrice Chagnard



RENCONTRE

Samedi 18 novembre • 18h • Cinéma 2

MASTER CLASS

animée par **Nicole Brenez**

Le travail tant singulier que commun de Claudine Bories et Patrice Chagnard met en œuvre une passionnante éthique de l'Entretien, dans la polysémie de ce terme : au sens où recueillir la parole d'autrui en constitue la substance première ; au sens où les interactions humaines s'y voient observées dans leur complexité ; au sens aussi où le cinéma vient entretenir des valeurs de fraternité et d'entraide mises à l'épreuve par les situations de détresse dont souvent il rend compte.

Il n'en sera que plus intéressant d'interroger en retour les deux cinéastes sur les principes qui les animent.

Nicole Brenez

RENCONTRE

Dimanche 19 novembre • 17h • Cinéma 2

UN DÉSIR DE CINÉMA
LA QUESTION DE L'ENGAGEMENT

avec **Alice Diop, Sylvain George, Ioanis Nuguet, Wang Bing, Claudine Bories et Patrice Chagnard**

animée par **Catherine Bizern**

Comment pouvons-nous encore offrir au spectateur de nos films, face à ce sentiment dominant de catastrophe politique et humaine, quelque chose qui l'incite à continuer à vivre et à chercher, intensément ?

Johan Van der Keuken



Les Femmes des douze frontières

Dans le champ de l'industrie cinématographique, le documentaire est marginal. C'est de cette marginalité qu'il tire à la fois sa difficulté à exister (tant économiquement que socialement) mais aussi sa liberté. Liberté à interroger nos soumissions et nos révoltes dans le monde réel. Dans ce contexte, quelle place singulière le documentariste revendique-t-il et quelles histoires a-t-il à raconter ? Et s'il s'agit de résister à quoi résiste-t-il et comment ?

L'engagement du cinéaste documentariste ne peut être seulement politique, il se traduit par une démarche et des manières de faire qui lui permettent de contrer tout à la fois la propagande, les idées reçues et la fiction de la réalité. **(C.B.)**

RENCONTRE

Vendredi 24 novembre • 19h • Cinéma 2

UN DÉSIR DE CINÉMA
LA QUESTION DE LA VÉRITÉ

avec **Emilie Brisavoine, Françoise Romand, Mehran Tamadon, Claudine Bories et Patrice Chagnard**

animée par **Catherine Bizern**

On peut être un saint ou un militant convaincu et faire une peinture crapuleuse.

Jean Bazaine

Ce que le vingtième siècle nous a sans doute légué, c'est un rapport au réel biaisé par la multiplication des images, un surcroît d'information, un surcroît de représentation. Il n'est plus possible de croire à l'innocence des images ni à celle de la parole. Ni à celle du cinéaste. Pourtant le cinéma est une formidable machine à révéler la vérité pour autant qu'on cherche à la faire émerger. Comment la vérité peut-elle se dire, comment ne se dit-elle pas ? Comment la faire entendre alors qu'elle est tue ? La vérité se fabrique-t-elle comme le mensonge ? Est-elle le produit d'un processus de fabrication ? Apparaît-elle dans les filets d'un dispositif, d'une mise en scène ?

S'interroger sur la vérité c'est questionner sa relation à l'autre et sa manière de faire pour appréhender une réalité, mais aussi la croyance du cinéaste dans le pouvoir de révélation du cinéma. **(C.B.)**



Zen, le souffle nu

CALENDRIER

Jeudi 9 novembre • 20h • Cinéma 1*

Ouverture

Juliette du côté des hommes

de Claudine Bories

Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple

de Patrice Chagnard

Vendredi 10 novembre • 17h • Cinéma 1

Femmes d'Aubervilliers

de Claudine Bories

Monsieur contre madame

de Claudine Bories

Vendredi 10 novembre • 20h • Cinéma 1*

Travailleurs d'Escaudain

de Patrice Chagnard

Dans un camion rouge

de Patrice Chagnard

Samedi 11 novembre • 17h • Cinéma 2

Les Arrivants

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Samedi 11 novembre • 20h • Cinéma 2*

Portrait imaginaire de Gabriel Bories

de Claudine Bories

Swamiji, un voyage intérieur

de Patrice Chagnard

Dimanche 12 novembre • 17h • Cinéma 2

Carte blanche

First Contact

de Bob Connolly et Robin Anderson

Joe Leahy's Neighbours

de Bob Connolly et Robin Anderson

Dimanche 12 novembre • 19h30 • Cinéma 2

Carte blanche

Black Harvest

de Bob Connolly et Robin Anderson

Lundi 13 novembre • 14h • Cinéma 2

(séance scolaire)

Les Règles du jeu

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Lundi 13 novembre • 20h • Cinéma 2*

Jérusalem

de Patrice Chagnard

Bondy Nord

de Claudine Bories

Mercredi 15 novembre • 17h • Cinéma 1

Les Règles du jeu

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Mercredi 15 novembre • 20h • Cinéma 1*

Femmes d'Aubervilliers

de Claudine Bories

Monsieur contre madame

de Claudine Bories

Jeudi 16 novembre • 17h • Cinéma 1

La Cage ouverte (Collection Solitudes)

de Patrice Chagnard

Zen le souffle nu

de Patrice Chagnard

Jeudi 16 novembre • 19h • Cinéma 2

Carte blanche

Dans la chambre de Vanda

de Pedro Costa

Vendredi 17 novembre • 17h • Cinéma 2

Travailleurs d'Escaudain

de Patrice Chagnard

Dans un camion rouge

de Patrice Chagnard

Vendredi 17 novembre • 20h • Cinéma 2*

Les Femmes des douze frontières

de Claudine Bories

Le Convoi

de Patrice Chagnard

Samedi 18 novembre • 16h • Cinéma 2

Jérusalem

de Patrice Chagnard

Bondy Nord

de Claudine Bories

Samedi 18 novembre • 18h • Cinéma 2
(entrée libre)

Master Class

animée par Nicole Brenez

Samedi 18 novembre • 20h • Cinéma 2

Et nos rêves (Inédit)

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Dimanche 19 novembre • 17h • Cinéma 2
(entrée libre)

Rencontre

La question de l'engagement

animée par Catherine Bizern

Dimanche 19 novembre • 19h • Cinéma 2*

Les Arrivants

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Lundi 20 novembre • 14h • Cinéma 2

(séance scolaire)

Les Règles du jeu

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Lundi 20 novembre • 20h • Cinéma 2*

La Cage ouverte (Collection Les Solitudes)

de Patrice Chagnard

Zen le souffle nu

de Patrice Chagnard

Mercredi 22 novembre • 17h • Cinéma 1

Juliette du côté des hommes

de Claudine Bories

Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple

de Patrice Chagnard

Mercredi 22 novembre • 20h • Cinéma 1*

Carte blanche

De l'ombre il ya (Inédit)

de Nathan Nicholovitch

Vendredi 24 novembre • 17h • Cinéma 2

Portrait imaginaire de Gabriel Bories

de Claudine Bories

Swamiji, un voyage intérieur

de Patrice Chagnard

Vendredi 24 novembre • 19h • Cinéma 2
(entrée libre)

Rencontre

La question de la vérité

animée par Catherine Bizern

Vendredi 24 novembre • 21h • Cinéma 2*
(entrée libre)

Les Règles du jeu

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Samedi 25 novembre • 17h • Cinéma 1

Les Femmes des douze frontières

de Claudine Bories

Le Convoi

de Patrice Chagnard

Samedi 25 novembre • 20h • Cinéma 2*

Carte blanche

L'été de Giacomo

d'Alessandro Comodin

Dimanche 26 novembre • 17h • Cinéma 2*

Images Maffa

de Patrice Chagnard

Le Lieu du combat

de Patrice Chagnard

Km 104

de Patrice Chagnard

Dimanche 26 novembre • 19h30 • Cinéma 2*

Théâtre

de Claudine Bories

Saint-Denis Roman

de Claudine Bories

Lointains boxeurs

de Claudine Bories

Lundi 27 novembre • 14h • Cinéma 2

(séance scolaire)

Les Règles du jeu

de Claudine Bories et Patrice Chagnard

Lundi 27 novembre • 20h • Cinéma 2*

Carte blanche

Sans adieu

de Christophe Agou

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

CLAUDINE BORIES

1965-1970 Formée à l'École Charles Dullin du TNP, elle est comédienne sous la direction de Jean Vilar, Bernard Sobel, Armand Gatti, Gabriel Garran...

1970 C'est l'époque de la décentralisation théâtrale et de la recherche d'un public populaire. Elle participe à ce mouvement et intègre l'équipe du Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

1975 Elle crée et anime une des premières salles de cinéma art et essai en banlieue, Le Studio d'Aubervilliers.

1981 Elle réalise *Juliette du côté des hommes*, Grand prix du Cinéma du réel (section française), sélectionné au Festival de Cannes dans la section « Perspectives du cinéma français ».

1985-2002 Elle codirige Périphérie, Centre de création cinématographique consacré au cinéma documentaire et y crée les Rencontres du cinéma documentaire.

1990 Elle réalise *La fille du magicien*, long métrage de fiction produit par Paul Vecchiali.

1991 Elle fait partie des 180 réalisateurs signataires du manifeste « Résister » qui donne naissance à l'ACID (Association du cinéma indépendant pour sa diffusion), dont elle est une des fondatrices.

1994 Elle participe à la fondation de ADDOC (Association des cinéastes documentaristes), dont elle est la vice-présidente pendant deux ans. C'est dans ce contexte qu'elle rencontre le réalisateur Patrice Chagnard avec lequel elle collabore artistiquement à partir de 1995.

2005 À partir de cette date ils coréalisent ensemble tous leurs films.

PATRICE CHAGNARD

1965-1968 Tout en poursuivant des études de philosophie à la Sorbonne, il est journaliste (Le Dauphiné libéré, Témoignage Chrétien, Télé-ciné). Il a 19 ans quand il réalise son premier court métrage *Napo* qui obtient le Prix Unda au Festival de Monte Carlo en 1966.

1970-1975 Dans la mouvance de mai 68 il participe au mouvement hippie et décide de « faire la route ». Ce long voyage à travers l'Afghanistan, le Pakistan et l'Inde, est un choc. Il y puise tout ce qui va nourrir son travail de cinéaste.

1976-1992 À son retour en France il se passionne pour les mouvements d'émancipation des peuples du tiers monde. Il se rapproche des théologiens de la libération et de groupes chrétiens engagés. Dans cet esprit il réalise une trentaine de films documentaires pour *Le jour du Seigneur* sur TF1, *Aléas* sur France 3 puis *Théma* sur Arte.

1981 Son film *Quelque chose de l'Arbre, du Fleuve et du Cri du peuple* obtient le Grand prix du Cinéma du réel (section internationale)

1992 Avec quelques cinéastes, il fonde l'association ADDOC dont il est le premier président. En quelques années ADDOC devient le lieu où se pense le renouveau du cinéma documentaire en France.

1995 Son film *Le Convoi*, un road movie documentaire, est sélectionné à la Mostra de Venise. Il obtient le Prix spécial au Prix Europa, le Prix Louis Marcorelles et le Prix du Patrimoine au Festival du Réel.

La même année il rencontre Claudine Bories. À partir de ce moment les deux cinéastes collaborent de plus en plus étroitement aux films l'un de l'autre puis décident de coréaliser.

INDEX DES FILMS

Claudine Bories

Bondy Nord p.12

Femmes d'Aubervilliers p.16

Juliette du côté des hommes p.2

Lointains boxeurs p.4

Portrait imaginaire de Gabriel Bories p.8

Saint-Denis Roman p.4

Théâtre p.4

Patrice Chagnard

La Cage ouverte p.10

Images Maffa p.6

Jérusalem p.12

Km 104 p.6

Le Lieu du combat p.6

Quelque chose de l'arbre, du fleuve et du cri du peuple p.2

Swamiji, un voyage intérieur p.8

Travailleurs d'Escaudain p.18

Zen, le souffle nu p.10

Début de la collaboration

Le Convoi p.14

Dans un camion rouge p.18

Les Femmes des douze frontières p.14

Monsieur contre madame p.16

Les films communs

Les Arrivants p.22

Et nos rêves p.20

Les Règles du jeu p.24

La Carte blanche

Black Harvest p.37

Dans la chambre de Vanda p.28

De l'ombre il y a p.29

L'Été de Giacomo p.30

First Contact p.37

Joe Leahy's Neighbours p.37

Sans adieu p.31

INFORMATIONS PRATIQUES

Manifestation organisée par la Bibliothèque publique d'information
Département Comprendre, Service Cinéma
Dans le cadre du Mois du film documentaire

Responsable de la programmation et de l'organisation

Florence Verdeille
Service Cinéma
florence.verdeille@bpi.fr
Tél. 01 44 78 44 52

Conseillère à la programmation

Catherine Bizern

Service Communication Bpi

contact.communication@bpi.fr

Service de presse Makna presse

Chloé Lorenzi
info@maknapresse
Tél. 01 42 77 00 16

Centre Pompidou

Cinéma 1, Cinéma 2
Plein tarif : 4 euros
Tarif réduit : 2 euros
Gratuit avec la carte Pop' du Centre Pompidou

Renseignements et inscription aux séances scolaires :

cinescolaires@bpi.fr

LE CINEMA DOCUMENTAIRE À LA BPI

À compter de janvier 2018, la Bibliothèque publique d'information devient la vitrine parisienne de La cinémathèque du documentaire et lance à tous les spectateurs une invitation à s'immerger quotidiennement dans une programmation de films documentaires venus du monde entier, des grands films classiques aux toutes dernières créations. L'équipe de La cinémathèque du documentaire à la Bpi a imaginé un programme riche et diversifié, qui se déploiera sur plus de 400 séances annuelles rythmées par trois grands cycles phare. Première étape de ce grand voyage, une rétrospective de l'œuvre du cinéaste néerlandais Johan Van der Keuken.

La cinémathèque du documentaire promeut la diffusion des films documentaires sur tout le territoire, elle est soutenue par le ministère de la Culture et le Centre national du cinéma et de l'image animée et de nombreux autres acteurs. Sa création marque avec force la volonté des pouvoirs publics de permettre au documentaire d'investir l'espace public et de jouer pleinement le rôle central qui lui revient depuis l'origine du cinéma : saisir le réel, éclairer le présent et libérer l'imaginaire.

Pour en savoir plus

www.lacinemathequedudocumentaire.fr/

CINÉMA AU CENTRE POMPIDOU HIVER 2017-2018

AVANT-PREMIÈRE

Argent amer de Wang Bing, 2016
20 novembre 2017
en sa présence

HARUN FAROCKI-CHRISTIAN PETZOLD

Exposition Harun Farocki
Rétrospectives
23 novembre 2017-14 janvier 2018
en partenariat avec la Bpi - Cinémathèque du documentaire

JOHAN VAN DER KEUKEN

Rétrospective dans le cadre de la Bpi -
Cinémathèque du documentaire
17 janvier - 19 mars 2018

